

L'auteur de « La petite sœur de Trott » (collection Nelson n°279) se souvient de l'auteur de « Petit Bob » (Collection Nelson n°178). Cet article d'André Lichtenberger est paru dans Victoire du 5 juillet 1932 à l'occasion du décès (le 28 juin 1932) de Gyp (comtesse de Martel, née Sibille Aimée Marie Antoinette Gabrielle Riquetti de Mirabeau, le 16 (et non le 15) août 1849,). Il n'est pas répertorié dans la pourtant si riche notice consacrée à Gyp par Hector Talvat et Joseph Place dans leur « Bibliographie des auteurs modernes de langue française » Tome 7 paru en 1941.

« A propos de Gyp

Il doit subsister chez nous, dans quelque tiroir poussiéreux, au fond d'un vieux meuble de famille, une photographie jaunie : le portrait d'une fillette aux yeux assurés, au visage souriant et hardi, étonnamment vivante dans l'incroyable rococo de ses atours. Je ne me rappelle plus dans quelles circonstances ma mère, de modeste famille bourgeoise, avait été en rapport avec les Mirabeau et reçut cette effigie de la pétulante créature, sa cadette d'une dizaine d'années, qui, de si bonne heure, sous le nom de Gyp, devait conquérir en littérature, et si longtemps conserver, une place distinguée et originale.

J'ai connu Gyp dès mes débuts dans le monde des lettres. J'avais tenu à l'avoir comme collaboratrice dans une revue internationale qui prétendait fournir périodiquement, à la fin du siècle dernier, un échantillonnage de toutes les formes du mouvement intellectuel en France. Moreas y collabora tout comme Francisque Sarcey, et Stéphane Mallarmé aussi bien qu'Anatole France. Les lettres de Gyp, dans l'endiablement de leur style et l'ahurissement de leur calligraphie, furent une des joies de mon secrétariat. Longtemps, elle m'envoya ses livres et parfois y joignait un mot de sympathie personnelle. C'est un de mes regrets que le trantran de la vie m'ait depuis de longues années écarté d'elle. Je me proposais périodiquement de lui demander la permission de revenir frapper à sa porte. Et ainsi sottement on laisse fuir les jours. Et brusquement tombe la nuit.

Le nom de Gyp survivra. Elle a créé un genre. Elle valait plus encore que ce qu'elle a écrit. C'était la plus passionnée des Françaises et la moins engoncée des conservatrices. On ne saurait avec plus d'irrévérence défendre tout ce qui, dans un pays et dans une morale, mérite le respect. Ses souvenirs dont, jusqu'aux dernières semaines de sa vie, elle a poursuivi la publication, pétillent bien souvent d'injustice, mais bien davantage encore d'esprit et de bonté.

Quelle misère qu'il faille la mort pour nous faire ressentir – trop tard – le prix que, sans nous en rendre compte – nous attachions à certaines figures !... »